

Jota Castro

« Exposition Universelle 1 »

04 février - 03 avril 2005



Partenariats :

- > Certaines œuvres de l'"Exposition Universelle 1" ont été produites avec la participation des galeries Kamel Mennour (Paris) et Massimo Minini (Brescia).
- > La performance "Discrimination Day" est réalisée en partenariat la Fédération Internationale des ligues des Droits de l'Homme, S.O.S Racisme et l'Observatoire des Discriminations (Université Paris 1).

fidh
Fédération Internationale des ligues des droits de l'Homme



Jota Castro « Exposition Universelle 1 »

- I- Communiqué de presse
- II- Présentation des œuvres exposées
- III- Repères biographiques
- IV- Bibliographie sommaire
- V- Extrait de l'interview de Jota Castro par Jérôme Sans
- VI- Autour de l'exposition
- VII- Publication
- VIII- Palais de Tokyo, site de création contemporaine
- IX- Informations pratiques

I- Communiqué de presse

Le jeudi 03 février

de 10h à midi : visite privée

de 20h à minuit : vernissage public

Le Palais de Tokyo présente, du 04 février au 03 avril 2005, le premier volet de l' "Exposition Universelle" de Jota Castro. Le second sera présenté au B.P.S.22 (centre d'art) à Charleroi en Belgique du 04 mars au 15 mai 2005.

A la fin des années 1990, Jota Castro met un terme à sa carrière de diplomate auprès des Nations Unies et de l'Union Européenne et choisit de s'investir totalement dans le champ de l'art. Ses différentes activités professionnelles lui ont apporté une connaissance profonde du monde politique ; il considère d'ailleurs ses études en Droit et en Sciences Politiques comme sa véritable formation artistique. Convoquant humour trivial, sarcasme politiquement incorrect et références les plus diverses, les sculptures, installations ou performances de Jota Castro pointent certaines mécaniques de la société dont il met en exergue les déséquilibres et les fragilités. Ses œuvres réinterprètent des faits liés à l'actualité ainsi qu'à l'histoire personnelle de l'artiste.

Invité une première fois par le Palais de Tokyo, avant même son ouverture au public en 2001, pour réaliser un Tokyorama (parcours thématique conçu par l'artiste) puis pour l'exposition "Hardcore, vers un nouvel activisme" en mars 2003, pour laquelle il a créé un espace qui réunit les indices recueillis lors de ses filatures de Nicolas Sarkozy et propose un mode d'emploi pour procéder à l'enlèvement du ministre.

Son "Love Hotel", galerie d'art à visiter le jour et espace à louer la nuit pour y combler ses fantasmes amoureux, propose un décor sans ambiguïté quant à son utilisation, certifiée par écrit par Jota Castro à chacun des clients qui deviennent ainsi partie intégrante de l'exposition.

L' "Exposition Universelle 1" réunit un ensemble d'œuvres récentes et inédites. Liées très directement à l'élaboration de sa pensée critique, reflet de ses propres fragilités ou aspirant à l'universalisme, chacune d'elle pose des questions directes et oblige, par l'expérience, à une remise en cause de nos a priori. Le lieu dans lequel il expose est également, pour Jota Castro, un objet d'expérience et une source d'inspiration critique : *"Le Palais de Tokyo, dit-il, créé pour l'Exposition Internationale de 1937, symbolisait à l'époque la soi-disant supériorité technique de l'Europe blanche sur le reste du monde. La France était alors une puissance coloniale qui voulait montrer sa modernité. Ce fait historique a inspiré mon propos pour cette exposition qui reprend le thème de l'universalité pour montrer les contradictions de notre époque mais aussi les miennes."*

Lors du vernissage de l' "Exposition Universelle 1" au Palais de Tokyo, Jota Castro propose une performance intitulée Discrimination Day pour mettre en scène les excès récurrents du *délit de faciès* auquel l'artiste, de nationalité franco-péruvienne souhaite nous sensibiliser. Il transforme le Palais de Tokyo en une véritable caisse de résonance de la réalité vécue au quotidien par des milliers de citoyens, très éloignée des principes républicains de liberté, d'égalité et de fraternité. Ce soir-là, il renverse le processus. Les personnes qui n'en sont jamais victimes, en subissent ici les effets. Par sa participation, le public constitue l'œuvre "dessinée" par l'artiste. En écho aux débats politiques sur la discrimination et à la montée du racisme en 2004, Jota Castro, ex-juriste international, interpelle symboliquement la législation sur ce thème particulièrement sensible. A l'instar de Michael Moore pour le cinéma, Jota Castro est un "artiste militant" qui met en scène les absurdités d'un système pour en dénoncer ces dysfonctionnements. Venir au vernissage à partir de 20h au Palais de Tokyo le 03 février 2005, c'est autant participer à l'œuvre qu'accepter, l'espace d'un instant, de se mettre dans la peau de l'autre.

Jota Castro est né au Pérou en 1965. Il vit et travaille à Bruxelles.

Pour en savoir plus sur l' "Exposition Universelle 2" présentée au B.P.S.22 à Charleroi
www.bps22.hainaut.be

Commissaire :

Jérôme Sans assisté de Elodie Royer

Partenariats :

Certaines œuvres de l'Exposition Universelle 1 ont été produites avec la participation des galeries Kamel Mennour (Paris) et Massimo Minini (Brescia).

La performance "Discrimination Day" est réalisée en partenariat la Fédération Internationale des ligues des Droits de l'Homme, S.O.S Racisme et l'Observatoire des Discriminations (Université Paris 1).

La Fédération Internationale des Ligues des Droits de l'Homme (FIDH) s'associe à l'exposition de Jota Castro et s'engage ainsi dans une démarche fortement ancrée dans une réalité, vécue au quotidien par des millions d'individus. Elle entend jouer le rôle de trait d'union entre l'univers de l'artiste et celui d'un monde qu'elle souhaiterait voir plus ouvert et porteur de respect et d'échange entre les cultures. En France, c'est la Ligue des droits de l'Homme et du citoyen, affiliée à la FIDH, qui est à la pointe de ce combat contre toutes les formes de discrimination et pour l'égalité.

En 20 ans, S.O.S. Racisme est devenue la principale association anti-raciste en France. Son action a permis de remporter des victoires importantes dans le combat contre les discriminations et de promouvoir les valeurs d'une République métissée. Par sa présence ce soir-là, S.O.S. Racisme s'associe à la performance de l'artiste Jota Castro.

Pour en savoir plus :

Jota Castro s'est inspiré du travail de certaines organisations qui luttent contre les discriminations, le racisme et pour la défense des droits de l'homme et des minorités :

> Amnesty International. Pour en savoir plus, <http://www.amnesty.asso.fr>

> HALDE : Projet de loi portant sur la création de la Haute Autorité contre Les Discriminations et pour l'égalité déposé le 15 juillet 2004. Pour en savoir plus, <http://www.assembleenat.fr/12/projets/pl1732.asp>

> Fédération Internationale des droits de l'homme. Pour en savoir plus, <http://www.fidh.org>

> Haut Conseil à l'Intégration : voir interview de Blandine Kriegel, présidente du Haut Conseil à l'Intégration. Pour en savoir plus, <http://www.cndp.fr/revueVEI/135/17618611.pdf>

> Institut Montaigne : Association de chefs d'entreprise, hauts fonctionnaires, universitaires qui élabore et diffuse des propositions concrètes à long terme sur un des grands enjeux de société. Articles sur la discrimination positive (voir notamment les textes de Yazid Sabeg, Jean-Claude Hazera et Anne Vidalie). Pour en savoir plus, <http://www.institutmontaigne.org/rechercher.php?find=discrimination+positive>

> SOS Racisme. Pour en savoir plus, <http://www.sos-racisme.org>

II- Présentation des œuvres exposées

Les oeuvres présentées ci-dessous sont produites à l'occasion de l'«Exposition Universelle 1 »,à l'exception de *Torino Junknews* et de *Breaking Icons*.

Selon les propos de l'artiste :

> **A mi tiempo** (2005)

Poème dans lequel chaque vers est écrit dans une langue différente, preuve de mon attachement aux différentes cultures que j'ai en moi.

> **Brains** (2005)

Cette oeuvre représente toutes les limites, frontières et obstacles qu'il faut dépasser pour créer. Elle est également la métaphore du cerveau au cours d'une psychanalyse.

> **Breaking Icons** (2005)

Breaking Icons représente pour moi une façon freudienne de tuer le père. Je rends également hommage à ceux qui m'ont marqué, qui ont contribué à faire ce que je suis. Parmi les personnages représentés, certains peuvent sembler incongrus ou contradictoires, mais c'est justement ça qui fait grandir. Toute personne qui veut faire un travail intellectuel doit, tôt ou tard, arrêter d'observer, d'admirer et construire sa propre voie. Je crois qu'il faut affirmer sa différence tout en sachant d'où l'on vient. .



> **Discrimination Day** (2005)

Discrimination Day » est une performance réalisée lors du vernissage de « *Exposition Universelle 1* ». Elle consistait à établir le record du monde du nombre de personnes de couleur présentes ensemble dans une institution d'art contemporain européenne.

Et si pour une fois le bougnoule c'était vous ?
DISCRIMINATION DAY

> **Guantanamo** (2005)

Une réflexion sur la situation des droits de l'homme et, en particulier, depuis le 11 septembre 2001, date à laquelle certaines parties du monde ont été perçues comme des problèmes potentiels pour l'Occident. La surface de cette cellule correspond à celle allouée à deux prisonniers, dans la baie de Guantanamo où la température moyenne est de 40 degrés.

> **Justice, Strange Fruit** (2005)

L'œuvre fait référence à la chanson *Strange Fruit* de Lewis Allan (1937). Cette série de cordes de pendus est un hommage à tous ceux qui ont perdu la vie à cause de leur différence ou de leur désir.

> **Liberté Egalité Fraternité** (2005)

Ce panneau lumineux, reprenant la devise de la République française, est exposé dans une pièce où seules les personnes de couleur peuvent pénétrer.

> **Tertulia de autista** (2005)

Un espace d'expression où, chaque semaine, je vous propose mes réflexions du moment, mes réactions à l'actualité sous la forme d'un petit film vidéo.

> **Torino Junknews** (2004)

Une installation en hommage aux artistes de l'Arte Povera, mouvement artistique italien de la fin des années 60, et à la ville de Turin que j'affectionne particulièrement.

III- Repères biographiques

De nationalité franco-péruvienne, Jota Castro est né en 1965 à Yurimagas au Pérou. Il vit aujourd'hui en Belgique.

Arrivé en France après avoir reçu le Prix du Jeune Poète péruvien, il obtient ensuite un Master de Sciences Politiques et étudie l'administration communautaire au Collège d'Europe de Bruges. Il devient par la suite diplomate observateur auprès des Nations Unies et de l'Union européenne et pour l'Organisation des Etats américains dans le domaine du règlement des conflits, des droits de l'homme et de l'organisation des élections dans les pays du Tiers-Monde.

En 1998, il abandonne ses fonctions pour se consacrer à la création artistique.

(Moi en une seule phrase) Jota Castro

« Moi c'est Jota, le fils d'une femme qui est la fille d'un fils de pute et d'un gentilhomme du tiers monde, j'ai souffert d'indifférence quand j'étais petit et j'ai arrêté de parler pendant un an quand j'avais 5 ans, j'ai fait des guerres, j'ai fait du sport, j'ai étudié, j'ai beaucoup voyagé, j'ai écrit un livre - mauvais, j'ai rencontré ma femme à Madrid je l'ai épousée à Belfast, j'ai failli la perdre, j'ai failli me perdre, je suis revenu à mes rêves, ça me fait rire de savoir que Freud aimait la cocaïne autant que moi, j'ai des problèmes de reins mais je me soigne, j'ai rêvé d'un destin alors que j'en avais un, j'aime le sexe comme j'aime la vie, j'ai été torturé et je culpabilise encore, j'ai été riche et j'ai pas aimé, j'ai été pauvre et j'ai pas aimé, je ne sais pas où je vais mourir, je n'ai pas d'enfant, je n'ai plus de langue maternelle, je suis venu à l'art parce que je n'en pouvais plus de mentir, j'ai toujours aimé écrire de la poésie, j'ai perdu une femme que j'aimais, mon père est mort sans que je le revoie, je n'ai pas revu ma mère depuis 20 ans, je me sens seul parfois, je suis malade de foot, quand j'étais petit ma devise c'était plutôt mourir que pêcher, parfois certains amis m'appellent el hijo del sol, j'ai voyagé plus que mon imagination, j'étais à Berlin au moment de la chute du mur, j'étais à Moscou à l'époque de la Perestroïka, les mathématiques me calment, j'ai rêvé une fois d'une étoile qui marche, je lis l'Equipe tous les jours, j'adore la pluie quand je suis chez moi, j'ai un petit frère mongolien qui s'appelle Fidel, j'adore Cy Twombly, je me sens chez moi en Ecosse, je me sens chez moi en Italie, j'ai vu jouer Pelé et Maradona, j'ai peint les escaliers de ma maison en orange, je suis fasciné par le fauteuil low pad de Morrison, je ne suis pas blanc, je me sens coupable, je suis né en Amazonie. »

EXPOSITIONS

2005

Desobédience, Play Gallery, Berlin, Allemagne
Exposition Universelle 2, BPS22, Charleroi, Belgique
Motherfuckers Never Die, Uplands, Melbourne, Australie
Risk Academy, CCA, Glasgow, Grande-Bretagne
ULB Project, Bruxelles, Belgique
Streets, Medialab, Tel-Aviv, Israël
Juarez, Jota Castro+Santiago Sierra, World Tour Exhibition

2004

Gwangju Biennial, Corée du Sud
Pour Amiel, La Criée, Rennes, France
Quick Sand, De Appel, Amsterdam, Pays-Bas
Shake, OK Centrum, Linz, Autriche
Shake II, Villa Arson, Nice, France
Seven Sins, Museiom, Bolzano, Italie
Bouc-émissaire, Galerie Kamel Mennour, Paris, France
Perspective 04, Palazzo Turtur, Bari, Italie
Troubled Times, Gruppo 78, Trieste, Italie
Produciendo realidad, Chiesa di San Matteo, Lucca, Italie
Public Art Project, De Pijp-Skor, Amsterdam, Pays-Bas
The way the world is, Iasi, Roumanie
Jota Castro, Kriezinger Gallery, Vienne, Autriche

2003

Hardcore, vers un nouvel activisme, Palais de Tokyo, site de création contemporaine, Paris
LoveHotel, Maisonneuve Gallery, Paris
Survival Guide for Demonstrators, Z.O.U, 50ème Biennale de Venise
U-Topos, 2ème Biennale de Tirana, Albanie
Motherfuckers Never Die, Galerie Minini, Brescia, Italie

2002

Et si c'était à refaire, Palais de Tokyo, site de création contemporaine, Tokyorama, Paris
Lines and Mobility, Kunstverein, Nuremberg, Allemagne

2001

Play with Gary and Reality, 'Voici'-Palais des Beaux Arts, Bruxelles, Belgique
EV+A expanded, Limerick, Irlande
Transit, Addict Creative Lab, Bruxelles, Belgique

2000

Continental Shift, Ludwig Forum, Aix-la-Chapelle, Allemagne

IV- Bibliographie sommaire

Bibliographie 2004

- The guardian, Her Dark Materials, 19 octobre
- International Herald Tribune, The frieze takes over London, Sanson Spanier, 19 octobre
- Le Point, Le Castro de l'art contemporain, Marie Audran, Septembre
- Times Japan, An eastern art show to rival Venice : Gwangju biennale, Kate Thomson, 09 septembre
- Flash Art, Was Will Europe, Francesca Swaw et Lavinia Garulli, juillet/septembre
- Le Monde, Jota Castro et ses outrages politiques, Harry Bellet, 12 juillet
- Janus, Sooner or later someone will try to understand what you are trying to express +reloaded, Jota Castro, avril
- De Pijpkrant, Jota Castro, Quicksand, Herbert Koobs, 09 avril
- L'œil, Jota Castro mourir pour des idées d'accord, mais..., Amiel Grumberg, janvier
- Le Monde, Poitou-Charentes ne veut pas du librettiste Berlusconi, Harry Bellet, 20 janvier
- Flash Art, Jota Castro, Michela Arfiero, décembre 03/janvier 04
- Catalogue Gwangju Biennale 04
- Catalogue Seven Sins, Museion septembre 04
- Catalogue Troubled Times, novembre 04
- Catalogue Quicksand, De appel, février 04

Bibliographie 2003

- L'œil, Mourir pour des idées, oui mais..., décembre
- Le Monde, L'art adulte de Jota Castro, Harry Bellet, 16 août
- Beaux Arts magazine, Questions à Jota Castro: une belle rébellion, propos recueillis par Sabrina Weldman, juin
- Numéro, Chambre close, Nathalie Fraser, juin
- Bolero, 50ème Biennale de Venise, juin
- Nudus, Art Sexe et Culture, spécial LoveHotel, entretien avec Marie-Charlotte Arraul, mai/juin
- Le Figaro, Sarkozy, cible des activistes, Ivan Rioufol, 14 mai
- Art Review, Look back in anger, Charles Darwent, mai
- Art Press, Hardcore, Paul Ardenne, mai
- Elle, Art: une chambre en ville, Florence Tredez, 5 mai
- L'Echo des Savanes, Dans l'ombre de Sarko, entretien avec Olivier Chini, avril
- Blast, Kidnapping par Jota Castro, mars/avril
- Mouvement, Guide Survie pour manifestants, Portfolio/Jota Castro, mars/avril
- L'art Aujourd'hui, Sarkozy très exposé, Frédéric Maufras, 21/27 mars
- DN Kultur, Radikal konst i dag är som piratradio, Lars O Ericsson, 25 mars
- El Pais, Los hackers de lo real, Octavi Martí, 1er mars
- Redux, entretien avec Amiel Grumberg, mars
- Nova Magazine, Capitale Risque - Jota Castro artiste Sarkomane, Mam, mars
- L'œil, L'art de résister, Thomas Schlessler, mars
- Janus 12, At the Consilience salon, Marina Damestoy
- Catalogue Hardcore, vers un nouvel activisme, Palais de Tokyo, site de création contemporaine. Texte de Vincent Honoré, interview de Jota Castro par Jérôme Sans, mars 03.
- Catalogue de la 50ème Biennale de Venise
- Catalogue de la 2ème Biennale de Tirana

V- Extrait de l'interview de l'artiste par Jérôme Sans

Motherfuckers Never Die

Jérôme Sans : Avec votre formation de juriste, votre travail pour les Nations unies et pour la Communauté européenne, votre parcours en sciences politiques, comment et pourquoi êtes-vous venu à l'art ?

Jota Castro : Cela peut paraître compliqué, mais je considère que ma formation en droit et en sciences politiques ainsi que mes expériences professionnelles sont ma formation artistique. Fondamentalement, pour quelqu'un qui veut interpréter son époque, la meilleure façon d'y arriver, c'est d'acquérir les connaissances et les notions qui lui permettent d'effectuer ce travail et de se confronter à la réalité. Paradoxalement, il était hors de question pour moi de faire des études d'art : honnêtement, j'ai toujours trouvé que c'était une perte de temps et que les écoles d'art formaient surtout des clones. Mes premières amours étaient littéraires. Grâce à un prix de poésie, j'ai gagné une bourse pour venir étudier la littérature en Europe. Un jour, Octavio Paz m'a expliqué que j'avais en moi tout ce qui concernait l'art et que la partie intéressante qu'il me restait à explorer était le sujet et les façons de l'exprimer. À l'époque, je l'avais pris pour un vieux conservateur, mais j'ai vite compris que ce qu'il disait était vrai. Pour pouvoir critiquer, il faut comprendre.

Que faisiez-vous exactement aux Nations unies et pour la Communauté européenne ?

À ma sortie du Collège d'Europe à Bruges, où j'ai étudié l'administration communautaire, j'ai commencé à travailler à la Commission européenne de manière tout à fait logique puisque c'était ce que j'avais étudié et que c'était pour cela que j'avais été formé. Je dois ajouter que j'ai toujours été un européen convaincu, même si j'ai été le premier latino-américain à étudier au Collège d'Europe ! Un peu plus tard, j'ai travaillé pour les Nations unies et pour l'Organisation des États américains dans le domaine du règlement des conflits, des droits de l'homme et de l'organisation des élections dans les pays du Tiers-Monde. Travailler avec des gens qui viennent d'un peu partout dans le monde ouvre l'esprit. De même, travailler dans l'urgence est une excellente expérience.

Comment définiriez-vous votre démarche artistique ?

Je définirais ma démarche artistique comme, dans un premier temps, une forme d'observation de mon époque afin de pouvoir, dans un deuxième temps, créer une interprétation à partir de cette observation. Mon travail est ancré dans le quotidien et dans la simplification des sujets dits sérieux.

Dans quel but ?

Dans le but avoué de faire réfléchir. Si l'observateur se pose des questions, s'il va au-delà de ce que je lui mets devant les yeux, s'il se fait sa propre idée, c'est déjà gagné. C'est ce que j'appelle « l'acquis de l'artiste ». Ce qui permet de continuer, de continuer à chercher ce qu'il y a à offrir.

Pourquoi engagez-vous votre travail dans le tissu social ?

Parce qu'il n'y a rien de plus passionnant en ce moment. Tout change socialement et le pouvoir prend peur. Les gens cherchent de nouvelles références. Ils sont à la recherche d'informations, ils en discutent, ils les partagent. Notre société est une terre à redéfinir, à modeler sans ambiguïté. Pour un artiste, notre époque est du pain béni ! Personne pour vous empêcher de travailler, d'interpréter. Tout consiste à chercher comment communiquer, comment simplifier le discours et comment arriver jusqu'au tissu social. C'est excitant.

Vous développez un « activisme » de situation. Pourquoi avoir choisi de passer par le monde de l'art au lieu d'agir directement dans le réel ?

Avec la gueule que j'ai et mon accent, j'ai peu de chance qu'on vote pour moi aux élections ! Ces considérations d'ordre racial mises à part, mon besoin de changement est tellement radical que mon programme ne serait peut-être pas très populaire chez monsieur Tout-le-Monde.

Un artiste, pour moi, est une personne qui vit dans le réel. C'est quelqu'un qui a choisi une certaine forme de communication. Je ne suis pas un artiste social. Intellectuellement, je me sens obligé d'apporter une forme de réaction rapide à des événements ou des situations qui provoquent un dysfonctionnement social et qui méritent une interprétation de ma part.

extrêmement violent dans les faits. Comment parvenez-vous à maintenir l'équilibre entre ces deux axes ?

La plupart des sujets que j'aborde pourraient être qualifiés de difficiles. Alors, comme pour n'importe quel produit, il faut trouver un moyen fort de faire passer le message. C'est là que j'essaie d'être pédagogue, de faire passer mon message sans infantiliser l'observateur, donc sans atténuer la violence du propos. L'expression française « rentre dedans » me plaît. C'est ce que je fais. L'équilibre entre pédagogie et violence ne me semble pas poser de problème. Je fais un art d'adulte pour adultes. Là, nous pouvons parler de singularité. Je veux me singulariser par rapport à ce que je vois dans un certain art contemporain actuel : celui qui fait l'unanimité et qui provient, selon moi, de ce que Winnicott appelait les jeux enfantins qui sont à la base de nos expériences d'adultes. Ce qui, à mon avis, fait que beaucoup d'artistes jouent à créer des pièces ludiques et mimétiques. Ce besoin de revenir à l'enfance pour être heureux m'a toujours emmerdé. Ce n'est pas seulement un défaut que l'on trouve dans le milieu de l'art, c'est un phénomène qui se retrouve chez toute une génération : il y a comme une obligation au jeunisme. Depuis le début de ma carrière, je me suis efforcé de faire concilier mon besoin de communiquer avec la rage que certains sujets provoquent en moi. Pour cela il est nécessaire d'être clair, autrement dit pédagogue tout en respectant la colère ressentie.

Quel est le rôle de l'artiste aujourd'hui ?

Mon rôle d'artiste est devenu clair pour moi lorsque j'ai compris que l'artiste est un homme comme un autre, qui décide qu'il a des choses à dire et des choses à faire, et qu'il n'a pas de temps à perdre. Il sent que son époque a besoin d'interprètes et il se reconnaît dans le monde qui l'entoure. Il éprouve un besoin impérieux d'explorer de nouvelles formes de communication sans concessions vis-à-vis d'une idéologie ou d'une morale dominante.

Quel rapport votre travail développe-t-il vis-à-vis du pouvoir ?

Le rapport est simple : le pouvoir, pour moi, c'est de savoir interpréter l'information qui nous entoure. Je tente, avec mon travail et avec l'aide de certains outils classiques des sciences humaines, de montrer des sujets qui me passionnent ou qui m'amuse. L'information existe et peut toujours être utilisée pour servir la cause de chacun. Si nous appliquons la même technique pour interpréter le pouvoir politique, par exemple le pouvoir de la Communauté européenne, en nous éloignant avant tout de l'information de masse - partisane ou publicitaire (je crois que la majorité des informations que nous recevons est en réalité de la publicité déguisée) - nous pouvons alors interpréter des événements capitaux. Je pense à deux de mes pièces pour justifier mon propos : *The Flag* et *The Sleeping Commission*.

Dans la première, mettre un drapeau européen sur le sexe en érection d'un émigré d'origine méditerranéenne nu, avec la légende « désir d'intégration » dans les onze langues de l'Union européenne, est une réponse à une campagne contre le racisme de la Commission européenne dans laquelle l'on voyait des noirs courir pour l'Europe, des noirs chanter pour l'Europe et des gitans danser. La crudité et le côté rigolard de ma pièce sont une façon d'expliquer l'irréversibilité de l'arrivée des gens du Sud et la normalité de leur désir, sans avoir besoin de passer par tous les clichés habituels pour que le commun des Européens apprécie les « étrangers » !

Avec *The Sleeping Commission* - un simple oreiller blanc déposé dans une structure en acier, sur lequel sont imprimées les têtes des commissaires européens - je montre mon mécontentement de citoyen vis-à-vis de la hiérarchie européenne, parce qu'elle n'a jamais été aussi inefficace à ce moment pourtant historique, où il serait nécessaire d'avoir un dessein pour l'Europe.

Le pouvoir mérite une interprétation de la part des artistes dans la mesure où nous ne sommes pas représentatifs de ce pouvoir.

Est-ce que vous voulez dire qu'être toujours un étranger de quelque part est une situation idéale, une situation d'ouverture ?

Je ne peux répondre à cette question qu'à titre personnel. Je me suis toujours senti étranger, même dans mon pays d'origine. Dans ma mythologie personnelle, l'étranger est quelqu'un qui part loin par curiosité. Quelqu'un qui nécessairement doit assimiler l'extérieur pour interpréter son intérieur. Curieusement, en répondant, je constate à quel point ma réponse est bourgeoise, mais j'ai sans doute besoin idéalement de savoir que je peux quitter un endroit et partir loin. Être en situation de départ est toujours intéressant pour moi. Cela correspond à ma vieille idée selon laquelle on est toujours l'étranger

de quelqu'un, et cette situation me comble intellectuellement parce qu'elle signifie que chaque départ peut être source de connaissances.

Si on parle d'Europe communautaire, la situation est extrêmement complexe. Les modifications que l'Union européenne impose à nos sociétés passent presque inaperçues sauf bien sûr lorsqu'il s'agit des agriculteurs, notre vache sacrée ! La société civile européenne n'a pas pour l'instant trouvé comment interpréter le phénomène communautaire. Nos intellectuels, nos médias n'ont jamais vraiment été des sources d'information de premier ordre à propos de la Communauté. L'histoire de l'intégration européenne s'accélère, accentuant encore le déficit d'interprétation de l'histoire de l'Union. Si les citoyens européens savaient ce que Bruxelles fait, cela faciliterait le dialogue entre la société civile et les États qui soit disant perdent en souveraineté au profit de l'Europe. À l'étranger cela provoque des choses curieuses. Dans la presse américaine par exemple, la Communauté européenne est présentée comme l'ennemi commercial global des États-Unis. Ce n'est plus la France ou l'Allemagne qu'il faut abattre, c'est l'Union. Peut-être qu'un jour nous serons aussi détestés que les Américains...

Quel est votre prochain projet ?

Je travaille sur plusieurs projets à la fois. *La Nuit des placards* qui est un travail très personnel sur mes peurs et mes secrets. Et puis je cogite beaucoup sur les événements en Argentine. Je travaille à la création d'un organisme de crédit pour les artistes inspirés directement des « Grameen Banks » du Bangladesh parce que les artistes sont les Bangladais de l'Occident.

Rencontres avec Jota Castro :

Jota Castro invite le public à **discuter et à débattre** à l'occasion de rencontres autour de son travail.

A 19h, les mercredis :

-09 février 2005

-09 mars 2005

-23 mars 2005

Table Ronde : "Discriminations : non!" le 10 février à 18H30 :

Parmi les intervenants :

- > Jean-François Amadieu, Sociologue et Directeur de l'Observatoire des Discriminations
- > Jota Castro, Artiste
- > Dominique Sopo, Président de S.O.S Racisme.
- > Michel Tubiana, Vice président de la FIDH et Président de la Ligue française des Droits de l'Homme

Visites de l'exposition :

-Pour les **individuels**:

Tous les **samedis et les dimanches à 16h30**, sur présentation du billet d'entrée.

-Pour les **groupes**:

Des visites sur mesure peuvent être organisées à **tout moment des horaires d'ouverture**.

Tarifs:

50 Euros pour les groupes **scolaires** (25 personnes maximum)

150 Euros pour les groupes **adultes** (25 personnes maximum)

Informations et réservations:

Benjamin Bardinet

T+33 1 4723 9079

benjaminbardinet@palaisdetokyo.com

Les ateliers TokTok pour les 6-10 ans :

Nomades et ludiques, au coeur des expositions, les incontournables **ateliers TokTok** offrent aux enfants, à l'issue d'une visite-découverte, d'expérimenter le travail de l'artiste en utilisant les **techniques artistiques actuelles**.

> **Horaires** : le **mercredi après-midi, de 14h à 16h30**, et le **samedi après-midi, de 14h à 16h30**.

Les photos de l'atelier sont adressées aux enfants par e-mail.

> **Tarifs** : 10 euros par enfant

Accompagnés de l'artiste Jota Castro, les enfants sont **invités à créer** autour des thèmes abordés dans cette exposition.

> **Horaires** : les **mercredis 9 février et 9 mars, de 14h à 16h30**.

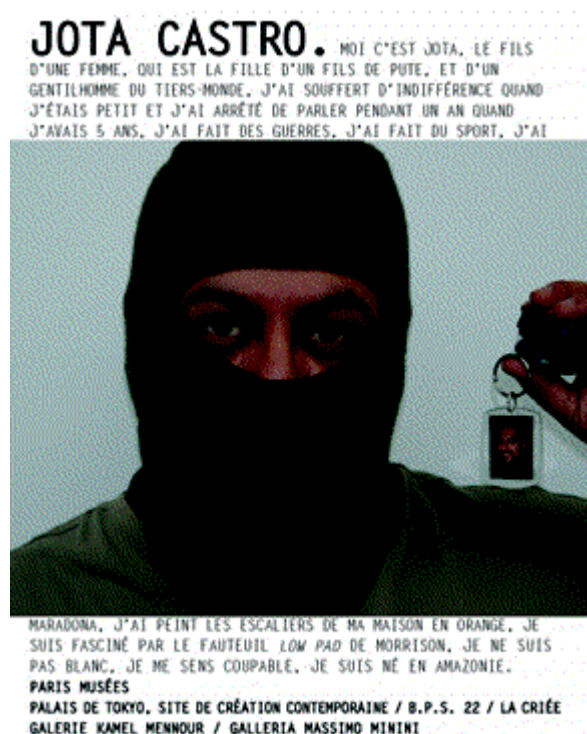
> **Tarifs** : 10 euros par enfant

Informations et réservations:

Tanguy Pelletier

T+33 1 4723 3516

tanguypelletier@palaisdetokyo.com



Parution
: mars
2005
Bilingue
français
et anglais
176
pages
20 x 26
cm

Coédition
: Paris
Musées ;
Palais de
Tokyo ;
B.P.S. 22
; La Criée
; galerie
Kamel
Mennour
; Galleria
Massimo
Minini

Diffusion
: Paris
Musées

Prix
public :
29 euros
ISBN : 2
87900
898 0

Catalogue monographique publié à l'occasion des expositions "Exposition Universelle 1" au Palais de Tokyo (4 février / 3 avril 2005) et "Exposition Universelle2" au B.P.S. 22 (5 mars / 15 mai 2005)

A la fin des années 1990, Jota Castro met un terme à sa carrière de diplomate auprès des Nations unies et de l'Union européenne et choisit de s'investir totalement dans le champ de l'art. Ses différentes activités professionnelles lui ont apporté une connaissance profonde du monde politique ; il considère d'ailleurs ses études en droit et en sciences politiques comme sa véritable formation artistique. Convoquant humour trivial, sarcasme politiquement incorrect et références les plus diverses, les sculptures, installations ou performances de Jota Castro pointent certaines mécaniques de la société dont il met en exergue les déséquilibres et les fragilités. Ses œuvres réinterprètent des faits liés à l'actualité ainsi qu'à l'histoire personnelle de l'artiste.

Ce premier ouvrage monographique consacré à Jota Castro propose un parcours chronologique au sein du travail de l'artiste. Largement illustré, il comprend un long entretien inédit entre Jota Castro et Jérôme Sans ainsi que de courtes notices explicatives de l'artiste sur chacune de ses œuvres.

> Design : Sophie Toporkoff

VIII- Palais de Tokyo, site de création contemporaine

QUELQUES CHIFFRES-CLÉS

- 450.000 visiteurs depuis le 29 janvier 2002
- 25.000 visiteurs par mois sur le site Internet www.palaisdetokyo.com
- 4.500 m² d'espaces d'exposition et une capacité d'accueil de 1.500 personnes
- 25.000 abonnés à la newsletter du Palais de Tokyo (contacts ciblés : presse, monde de la création, prescripteurs)
- 5.000 parutions médias depuis l'ouverture, relations médias auprès de plus de 700 journalistes (France et étranger)

Une aventure culturelle exceptionnelle

Créé en janvier 2002 à l'initiative du Ministère de la culture et de la communication, le Palais de Tokyo est un lieu d'expérimentation et d'innovation. Pensé comme un forum ouvert à tous, il offre une nouvelle façon de vivre l'art au plus près de son époque, des attentes du public et des artistes. Véritable lieu de vie et première institution au monde ouverte de midi à minuit, le Palais de Tokyo propose à la fois des expositions, des événements, des rencontres, de la vidéo, de la musique, un restaurant, une librairie et une boutique. Le Palais de Tokyo a également créé un accueil sur mesure au service de tous les publics grâce à une équipe de médiateurs spécialistes des nouvelles pratiques contemporaines.

Un lieu chargé d'histoire

Situé avenue du Président Wilson (XVI^{ème} arrondissement), le Palais de Tokyo allie un bâtiment historique, construit à l'occasion de l'Exposition Internationale de 1937, à des espaces internes d'une grande modernité (4500 m² d'espaces d'exposition) et à une adresse prestigieuse. Il se prête donc particulièrement bien à des opérations de relations publiques.

La programmation du Palais de Tokyo

Elle rend compte de l'art de notre époque et atteste du foisonnement créatif du monde contemporain, de l'ensemble des disciplines traversées par la création actuelle et des nombreuses expressions émergentes qui en dessinent son futur.

Transdisciplinaire, réactif, international, expérimental et diversifié, le programme du Palais de Tokyo témoigne de son engagement permanent aux côtés des artistes tout au long de leur processus de création, pour produire avec eux leurs oeuvres nouvelles les plus pertinentes et significatives.

Les directeurs du Palais de Tokyo, Nicolas Bourriaud et Jérôme Sans

Nicolas Bourriaud, écrivain et critique d'art, est l'auteur de « L'Esthétique relationnelle », ouvrage de référence pour une approche de l'art contemporain. Jérôme Sans, a été conservateur extérieur de l'Institute of Visual Arts à Milwaukee (USA) où il a organisé des expositions monographiques d'artistes majeurs tels que Pierre Huyghe, Erwin Wurm, Philippe Parreno, Kendell Geers ou Martin Parr. À la fois critiques d'art et commissaires de nombreuses expositions internationales (biennales, festivals), ils collaborent aux plus grands magazines d'art dans le monde tels que Beaux Arts magazine, Art Press, Flash Art...

Le conseil d'administration

Le conseil d'administration de l'association est présidé par des membres de prestige : Maurice Lévy, président, est également à la tête du directoire de Publicis Groupe S.A., premier groupe mondial de média, et Pierre Cornette de Saint-Cyr, vice-président, est un commissaire-priseur de renom. Ce conseil se compose également d'artistes reconnus tels que Orlan, Catherine Breillat ou Daniel Buren.

Une identité forte et une grande notoriété

Le Palais de Tokyo apparaît aujourd'hui comme le lieu culturel incontournable qui manquait en France. Son ouverture, fin janvier 2002, a généré un vaste impact médiatique et public d'ampleur internationale. En un an d'existence, le Palais de Tokyo a réussi à construire sa notoriété, en France et à l'étranger, autour des thèmes de l'innovation et de l'expérimentation, de la créativité, de la convivialité, de la liaison entre l'art et la vie. Avec une quarantaine d'expositions et d'événements depuis son ouverture, le Palais de Tokyo a accueilli plus de 450.000 visiteurs. Il reçoit un public beaucoup plus large et plus mélangé que le public traditionnel des autres institutions culturelles d'art contemporain. Son coeur de cible est constitué par une population CSP+, urbaine, plutôt jeune (25-35 ans).

Un soutien indispensable des partenaires

Le Palais de Tokyo a mis en place avec ses partenaires actuels des scénarios de collaboration créatifs et sur mesure leur permettant de développer leur identité propre.

Les entreprises partenaires permanents du Palais de Tokyo :

- Caisse des dépôts et consignations
- Pioneer
- Moroso

Les médias partenaires du Palais de Tokyo :

- Arte
- Beaux Arts magazine

Exemples de partenaires d'exposition :

- Bloomberg (exposition collective d'ouverture)
- illycaffè (Louise Bourgeois, Tobias Rehberger)
- Shiseido (Ana Laura Alaez)
- EADS (exposition collective GNS)
- Moroso (exposition Michael Lin)

>> Palais de Tokyo, site de création contemporaine

13 avenue du Président Wilson 75116 Paris

T 01 4723 5401 F 01 4720 1531

www.palaisdetokyo.com

info@palaisdetokyo.com

Ouverture de midi à minuit du mardi au dimanche

Entrée: 6 euros/4,5 euros (étudiants -26 ans, carte vermeil, enseignants)

gratuit pour les moins de 18 ans et les demandeurs d'emploi, ainsi que le premier dimanche de chaque mois.

Métro ligne 9 : station Alma-Marceau ou Iéna / bus ligne 32, 42, 63, 72, 80, 82, 92 / RER C : station

Alma-Marceau / Parking : avenue du Président Wilson.

Contacts

Presse - presse@palaisdetokyo.com

Tel : 01 47 23 52 00

Marie MESSINA – mariemessina@palaisdetokyo.com

Assistée de Chloé Guillemard - chloeguillemard@palaisdetokyo.com

Communication – communication@palaisdetokyo.com

Tel : 01 47 23 54 57

Sofianne Le Bourhis–sofianne@palaisdetokyo.com

Assistée de Aurore Gouttebauge - auroregouttebauge@palaisdetokyo.com

Prenez la parole

Donnez votre avis sur les expositions, parlez des sujets qui vous intéressent, participez aux projets des artistes, sur le forum en ligne du Palais de Tokyo : www.palaisdetokyo.com/forum

Si vous souhaitez recevoir toutes les informations du Palais de Tokyo par e-mail, inscrivez-vous ici :

www.palaisdetokyo.com/formulaire.html



partenaires généraux



partenaires médias